



Souvenir de vacances

1. « Regardez ! Regardez ce que le facteur m'a apporté, ce matin, crie Lila en brandissant un livre coloré. C'est le livre que nous avons préparé à l'atelier photo, au centre de loisirs, après notre mini-camp au bord de la mer !

- Fais voir, fais voir, s'exclament ses trois amis en se bousculant.
- Eh attention, vous allez me le déchirer. Venez, nous allons nous asseoir sur le banc, là-bas, près du platane. »

2. Les quatre enfants s'installent tranquillement sur le banc. Marie, Malo et Lucas entourent Lila et se penchent sur le livre qu'elle tient sur ses genoux.

« Oh ! Vous étiez tout seuls, avec ton frère Enzo ? Tes parents ne vous ont pas accompagnés ?

- Si, ils nous ont accompagnés à la gare routière ! Après, nous avons mis nos sacs à dos dans la soute du car et nous sommes partis avec Gersende et Alexandre, les deux animateurs. Il y avait des enfants qui pleuraient mais Enzo et moi, on a fait semblant de ne pas avoir de chagrin parce qu'on avait honte.

3. - Il ne faut pas avoir honte. C'est normal d'avoir du chagrin quand on s'en va sans sa famille, quand même ! Et après, fais-nous voir ce que vous avez fait ensuite !

- Dans le car, nous avons chanté, raconté des histoires, regardé un film et un peu dormi aussi. Et nous sommes arrivés au camping « *Les dunes blanches* » le soir. Parce que nous avons dormi sous la tente, vous saviez ça ?

- Oh ! Quelle chance ! Moi, j'ai déjà dormi dans un bungalow, dans un camping-car et dans la caravane de mes grands-parents, mais jamais dans une tente...

4. - Et là, c'est le lendemain matin quand nous avons visité le port de pêche. Nous avons vu des bateaux qui accostaient, des marins qui

déchargeaient des caisses remplies de poissons brillants et des goélands partout qui piquaient sur les gens pour voler du poisson en criant.

5. L'après-midi, c'était la sortie à la plage ! Là, c'est l'endroit où les surveillants de baignade nous avaient fait une piscine ; et là, c'est mon petit frère qui fait la grimace... Il ne m'a pas crue quand je lui ai dit que l'eau de la mer, c'était salé ! Pouah ! Berk ! Le pauvre, il n'était pas content !

- Alors moi, j'ai une histoire exprès pour lui », dit Malo en sortant de sa poche un livre de *Contes et légendes de marins* !

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **an – am – en – em** : les vacances - **en** brandissant - le centre - un camp - **en** se bousculant - attention - un banc

tes parents - Gersende - Alexandre - semblant - on s'en va - sans lui - ensuite - chanter - un camping - blanche - une tente - la chance - un camping-car - le lendemain - remplies - les gens - **en** criant - l'endroit - un surveillant - content - une légende

● **Nous expliquons :**

en brandissant : Lila tient le livre très haut en l'agitant.

la gare routière : une gare pour les autocars.

ils accostaient : ils revenaient vers la côte et on les attachait au quai.

● **Nous réfléchissons :**

- Qu'est-ce qui inquiète les amis de Lila ? Pourquoi son frère et elle ne voulaient-ils pas pleurer ? Qu'est-il arrivé à Enzo quand il s'est baigné ?

● **Nous cherchons des mots** de la famille de **camp**.

Lila et Enzo ont participé à un - Ils ont planté leur tente dans un Lucas a déjà dormi dans un - Marie est allée à la ..., elle a vu des vaches.

La caravane de chameaux s'arrête et les nomades montent leur

● **Nous dessinons et racontons** *la baignade d'Enzo, à la mer.*

Le Petit Moulin (1)



1. Il y avait une fois deux frères. L'un était riche, et l'appelait le riche Yvon. L'autre était pauvre, et on l'appelait le pauvre Yannick. Le riche était très avare. Quand le frère pauvre venait lui demander un secours, il se fâchait, et il finit par lui dire : « Je te donne encore cette fois, mais ne viens plus m'ennuyer. Si tu as besoin de quelque chose, va le demander aux *Nains à la queue*. »

2. Yannick n'avait jamais vu ces Nains ; il savait seulement qu'ils demeurent bien loin sous la terre, et qu'ils sont assez capricieux. Bientôt après, comme il ne lui restait plus un rouge liard et qu'il savait que ce serait inutile d'aller rien demander à son frère, il prit le chemin de la forêt, et descendit, descendit, descendit, jusqu'à ce qu'enfin il arriva chez les Nains. C'était un drôle d'endroit, avec des feux qui brûlaient un peu partout, et des broches qui tournaient devant.

3. Quand quelque étranger s'égarait par là, le roi des Nains disait : « Faites-le rôtir ! » Et les autres Nains l'embrochaient et le tournaient devant le feu. Ça n'avait rien d'agréable.

Le roi, qui était le plus petit de tous, avec un haut bonnet pointu et une casaque rouge, se promenait çà et là en disant aux gens :

– Eh bien ! Comment vous trouvez-vous ?

Et naturellement, les pauvres gens disaient :

– Laissez-nous partir ! Laissez-nous partir !

Ce qui amusait beaucoup les Nains.

4. Quand le pauvre Yannick parut, ils sautèrent dessus tout de suite, l'attachèrent à une broche et le mirent devant le plus grand des feux. Puis le roi vint en sautillant sur un pied et lui dit :

– Eh bien ! comment cela va-t-il à présent ?

– Pas mal, merci, dit Yannick.

– Mettez du bois au feu ! grommela le roi.

Mais quand il revint un peu après, et lui demanda de nouveau comment ça allait, le pauvre Yannick répondit :

– Beaucoup mieux, à présent, merci.

5. Le roi fronça le sourcil, et fit empiler des bûches sur le feu, mais il avait beau attiser les flammes, le pauvre Yannick disait toujours :

– Ça va très bien, merci.

Et à la fin, comme le feu était si fort que les Nains eux-mêmes avaient peine à le supporter, il s'étira en disant :

– Oh ! parfaitement bien. Tout à fait confortable, en vérité. Je ne pourrais pas être mieux !

Vous savez, quand le pauvre Yannick était dans sa cabane, il n'avait jamais pu se chauffer à son aise ; c'est pourquoi il ne craignait pas la chaleur.

(à suivre)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles : Ya/nnick – m'en/nuy/er – il des/cen/dit – quel/que – poin/tu – na/tu/relle/ment – en sau/till/ant

● **Nous expliquons :**

plus un rouge liard : Yannick n'a plus d'argent, même pas une pièce sans grande valeur.

s'égarer : se perdre.

une casaque : une veste ou une blouse large, boutonnée devant.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : *un avare* ; *des broches* ; *il grommela* ; *attiser les flammes* ; se chauffer à son aise.

- Maintenant que nous savons ce qui se passe chez les Nains à queue, trouvons la raison pour laquelle Yvon y a envoyé son frère Yannick.

- Comment se comporte Yannick face à cette épreuve ?

● **Nous relions les mots** deux à deux.

une pile - une broche - un tas - un paquet - une pierre - un cadre

encadrer - entasser - emballer - empiler - empierrer - embrocher

● **Nous utilisons** chacun des verbes ci-dessus dans une phrase.

● **Nous imaginons et racontons** la réaction du roi des Nains.

Le Petit Moulin (2)

1. À la fin, le roi des Nains ne put y tenir.

- Eh bien, dit-il, va-t'en !
- Non merci, dit le pauvre Yannick, j'aime mieux

rester.

- Il faut t'en aller, dit le roi.

- Mais je ne veux pas m'en aller, repartit Yannick. Je ne vois pas pourquoi j'irais me geler là-haut. Je suis bien ici.

Les Nains tinrent conseil, et voyant qu'ils n'arriveraient pas à tourmenter le pauvre Yannick, le roi revint et lui dit :

2. - Qu'est-ce que tu veux que je te donne pour t'en aller ?

- Qu'est-ce que vous avez ici ?
- Eh bien, dit le roi, si tu veux t'en aller gentiment, je te donnerai le

Petit Moulin qui est derrière la porte.

- À quoi ça me servira-t-il ? demanda Yannick.

- C'est le plus merveilleux moulin du monde, dit le roi. N'importe ce que tu désires, tu n'as qu'à le nommer et à dire : « Petit Moulin, mouds-moi cela et mouds-le vite » et le Moulin moudra la chose jusqu'à ce que tu l'arrêtes en disant : « Barra latata baliba ».

- Ça m'a l'air intéressant, dit le pauvre Yannick.

3. Il prit le Petit Moulin sous son bras et remonta, remonta, remonta jusqu'à ce qu'il fût arrivé à sa maison. Quand il fut devant la vieille hutte, il posa le Petit Moulin par terre et lui dit :

- Petit Moulin, Petit Moulin, il faut me moudre une belle maison, et la moudre vite.

Voilà le Petit Moulin qui se met à moudre vite, vite, vite, et voilà paraître la plus jolie maison que vous ayez jamais vue ! Elle avait de hautes cheminées et de larges fenêtres, de grandes portes et de beaux balcons, et juste comme le Petit Moulin achevait de moudre la dernière marche du dernier escalier, le pauvre Yannick s'écria : « Barra latata baliba ! » et le moulin s'arrêta.

4. Puis il le porta du côté de la basse-cour et lui dit : « Petit Moulin, Petit Moulin, il faut me moudre du bétail, et le moudre vite. » Et le Petit Moulin se mit à moudre, à moudre, à moudre, et voilà des vaches, et des bœufs, et des brebis à foison ! et des poules, et des lapins, et des petits cochons tout roses ! Et comme le Petit Moulin finissait de moudre le dernier tire-bouchon de la queue du dernier petit cochon, le pauvre Yannick s'écria : « Barra latata baliba ! » et le moulin s'arrêta.

5. Il fit la même chose avec les meubles, et le linge, et les provisions, si bien qu'à la fin il eut tout ce qu'il lui fallait, et comme il n'était pas avide, il rangea le Petit Moulin derrière la porte et s'occupa de ses biens.

Pendant tout ce temps, Yvon le riche était devenu de plus en plus



avare, et jaloux, de sorte qu'il vint demander à Yannick comment il était devenu si riche.
(à suivre)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **an - am - en - em** : va-**t'en** – **t'en** aller – **m'en** aller – **en** voyant – **en** disant – tourmenter – gentiment – vite**ment** – intéressa**nt** – deva**nt** – de grand**es** fenêtres – il rangea – pendant ce **temps**

● **Nous expliquons :**

une hutte : une petite cabane, couverte d'herbe ou de paille.

une basse-cour : la partie de la cour d'une ferme où on élève de la volaille.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : *ils tinrent conseil ; tourmenter ; nommer ; de beaux balcons ; à foison ; avide ; ses biens.*

- Pourquoi le pauvre Yannick ne demande-t-il plus rien à son moulin ?

- Qu'aurait-il pu demander d'autre encore ?

● **Nous relierons chaque mot** à son contraire.

haut – large – grand – beau – dernier – joli – merveilleux – intéressant

étroit – banal – laid – ennuyeux – bas – petit – horrible – premier

● **Nous épelons** le nom de tous les animaux qui sont apparus.

● **Nous imaginons et jouons** le dialogue entre Yannick et Yvon.

Le Petit Moulin (3)

1. – Oh ! dit Yannick, c'est le Petit Moulin.

– Ah ! fit Yvon, le Petit Moulin ?

– Oui ; le Petit Moulin qui est là, derrière la porte. Je n'ai qu'à lui dire : « Il faut moudre ceci, Petit Moulin, et le moudre vite » », et il se met à moudre jusqu'à ce que...

Mais Yvon n'attendit pas d'en entendre davantage.

– Prête-moi le Petit Moulin, veux-tu ? Dit-il.

– Oh ! je veux bien, dit Yannick en souriant. Emporte-le.

2. Yvon le riche prit donc le Petit Moulin sous son bras et l'emporta.

Comme il traversait les champs pour rentrer chez lui, il vit les ouvriers qui venaient chercher leur repas de midi. Vous vous rappelez qu'Yvon était très avare. Il pensa : « Ils vont perdre joliment du temps en allant dîner ; ils peuvent bien manger leur soupe ici. »



Il appela les hommes et leur dit d'apporter leurs écuelles. Puis il mit le Petit Moulin par terre et lui dit : « Il faut moudre de la soupe, Petit Moulin, et la moudre vite ». »

3. Voilà le Petit Moulin qui se met à moudre, à moudre, à moudre de la soupe, de la bonne soupe à l'oignon et au fromage et chaque ouvrier en remplit son écuelle et en mangea tant qu'il voulut. Elle était délicieuse !

– Ça suffit, Petit Moulin, dit Yvon, tu peux t'arrêter.

Mais ce n'était pas le mot magique, et le Petit Moulin continua à moudre, à moudre, à moudre et la soupe coulait tout autour, et le fromage filait, et Yvon criait : « C'est assez ! c'est assez ! » sans que le Petit Moulin voulût s'arrêter.

4. Cela fit un vrai lac de soupe et elle coulait toujours ; elle envahit la cour, elle envahit le jardin et la basse-cour, elle noya les lapins et les poules (il n'y eut que les canards qui ne furent pas noyés, parce qu'ils barbotaient dedans), de sorte que les hommes crièrent :

– Allez chercher votre frère, maître Yvon, ou nous serons tous noyés !

Yvon se jeta à la nage dans la soupe qui se collait après lui, et les fils de fromage se mêlaient dans ses cheveux ; le bouillon entra dans son cou et le brûlait.

5. Yannick se mit à rire quand il vit son frère. Il prit un bateau pour traverser le lac de soupe et arriver jusqu'au Petit Moulin. Alors il chuchota doucement : « Barra latata baliba ! » et le Petit Moulin s'arrêta. Mais la soupe mit très, très longtemps à pénétrer dans la terre et même après rien ne voulut jamais pousser là, que des oignons.

Yvon n'eut pas l'air de se soucier beaucoup du Petit Moulin après cette aventure, de sorte que Yannick le rapporta chez lui, le mit derrière la porte et n'y pensa plus.

(à suivre)



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** syllabe par syllabe : der/ri/è/re – da/van/ta/ge – une é/cu/el/le – dé/li/ci/eu/se – elle en/va/hit – ils bar/bo/taient – une a/ven/tu/re

● **Nous expliquons :**

une écuelle : une assiette creuse sans rebord.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : le fromage *filait* ; elle *envahit* ; les fils *se mêlaient* dans ses cheveux ; *pénétrer* dans la terre.

- Pourquoi Yannick sourit-il quand Yvon ne le laissa pas finir sa phrase ?

- Pourquoi Yvon ne s'intéressa-t-il plus au Petit Moulin après son aventure ?

● **Nous relierons chaque nom d'animal** au verbe qui lui convient.

les poules – les canards – les lapins – les chiens – les cygnes – les escargots

se noyaient.

barbotaient.

● **Nous épelons** le nom des lieux que la soupe a envahis.

● **Nous dessinons et citons** les légumes que nous mettons dans la soupe.

Le Petit Moulin (4)

1. Quelques années plus tard, le capitaine d'un navire au long cours vint faire une visite à Yannick. Il lui fit un tel récit de ses aventures que Yannick lui dit :

– Oh ! je ne pense pourtant pas que vous ayez jamais rien vu de si étonnant que le Petit Moulin qui est là derrière ma porte.

– Qu'a-t-il de si étonnant ? fit le capitaine.

– Eh bien, dit Yannick, il n'y a qu'à lui dire : « Il faut moudre telle chose, Petit Moulin, et le moudre vite », et il se met à moudre, à moudre, jusqu'à ce que...

Le capitaine ne prit pas le temps d'en entendre davantage, et il se dépêcha de dire :

2. – Voulez-vous me prêter ce moulin ?

Yannick sourit un peu, mais il répondit : « Oui, je veux bien ». Le capitaine prit le Petit Moulin sous son bras et s'en retourna sur son bateau.

Il y eut du vent et des tempêtes, et ils voguèrent si longtemps que les provisions commençaient à s'épuiser et qu'il n'y avait plus de sel du tout. C'était terrible !

3. Alors le capitaine se souvint du Petit Moulin qu'il avait oublié dans un coin de sa cabine.

– Va chercher la caisse du sel, dit-il au cuisinier. Nous en aurons bientôt assez.

Le capitaine plaça le Petit Moulin sur le pont de son navire, mit la boîte à sel devant, et dit :

– Il faut moudre du sel, Petit Moulin, et le moudre vite !

Voilà le Petit Moulin qui se met à moudre, à moudre, à moudre du sel, du beau sel blanc tout en poudre fine.

4. Quand la caisse fut pleine, le capitaine dit :

– En voilà assez, Petit Moulin, ça suffit.

Mais le Petit Moulin moulait toujours et le sel s'amassait sur le pont.

– J'en ai assez ! cria le capitaine/

Le Petit Moulin ne voulait rien savoir, et le sel couvrit le pont, et descendit par les écoutilles et remplit l'entrepont. Le capitaine pestait, et criait, sans succès.

5. À la fin, il eut une idée : comme le vaisseau trop chargé allait s'enfoncer, il prit le Petit Moulin et le jeta par-dessus bord.

Celui-ci tomba droit au fond de la mer.

Et depuis ce temps-là, il a toujours continué à moudre du sel.



Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** le son **an – am – en – em** : une **aventure** – je **pense** – d'**en entendre** – **prendre** – il s'**en** retourna – il s'**enf**onça – il **descendit** – du **vent** – **vitement** – **pourtant** – **étonnant** – **davantage** – le **temps** – **longtemps** – la **tempête**

● Nous expliquons :

un navire, un vaisseau : un bateau.

les écoutilles : des ouvertures dans le pont du bateau qui permettent de descendre dans les cales.

● Nous réfléchissons :

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : *au long cours ; ils voguèrent ; s'épuiser ; le pont du navire ; l'entrepont ; il pestait.*

- Pourquoi Yannick sourit-il à nouveau quand le capitaine l'interrompt dans sa phrase ?

- Pourquoi Malo voulait-il lire justement cette histoire-là à Lila, Marie et Lucas ?

● Nous relierons chaque verbe à son infinitif.

il vint – il fit – il prit – il se souvint – elle fut – il y eut – il moulait

se souvenir – moudre – faire – être – venir – avoir

● Nous recherchons les noms qui désignent le bateau ou une de ses parties.

● Nous dessinons et racontons une autre catastrophe provoquée par le moulin.

La mer en poésies et en chansons

La mer s'est retirée

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera
La mer s'est démontée,
Qui la remontera ?
La mer s'est emportée,
Qui la rapportera ?
La mer est déchaînée,
Qui la rattachera ?

Un enfant qui joue sur la plage
Avec un collier de coquillages.

Jacques Charpentreau

La mer secrète

Quand nul ne la regarde
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

Jules Supervielle

La mer

La mer brille
Comme une coquille
On a envie de la pêcher
La mer est verte,
La mer est grise;
Elle est d'azur,
Elle est d'argent et de dentelle.

Paul Fort



Le chant des pêcheurs



Un petit port breton devant la Mer-Sauvage
S'éveillait ; les bateaux amarrés au rivage,
Mais comme impatients de bondir sur les flots,
De sentir sur leurs bancs ramer les matelots,
Et les voiles s'enfler, et d'aller à la pêche,
Légers, se balançaient devant la brise fraîche ;
Tout était bleu, le ciel et la mer ; les courlis,
Tournoyant par milliers, de l'eau rasaient les plis ;
Des marsouins se jouaient en rade, et sur les plages,
Mollement au soleil s'ouvraient les coquillages,
Qu'il vienne au bord des flots, à ton miroir vermeil,
Celui-là qui veut voir ton lever, ô soleil

Auguste Brizeux

Nous nous entraînons

● Nous savons lire des mots difficiles :

un coquillage – une coquille – il s'éveillait – impatient – les courlis
tournoyant – des marsouins – vermeil

● Nous expliquons :

d'azur : bleu comme le ciel.

la dentelle: un tissu ajouré constitué de fils entremêlés pour dessiner des motifs.

nul ne la regarde : personne ne la regarde.

amarrés au rivage: attachés au bord de la côte, à la plage ou à la jetée.

la brise : un vent frais, léger et régulier.

les courlis : des oiseaux à long bec fin et recourbé vers le bas.

les marsouins : des mammifères marins ressemblant aux dauphins.

vermeil : d'un rouge un peu foncé, comme les cerises ou le sang.

La mer autrefois : *Ulysse et les Sirènes (1)*

1. Lorsque notre navire a quitté les courants du fleuve Océan, il rentre dans les flots de la vaste mer et touche à l'île d'Ea, où sont le palais et les chœurs de la divine Aurore et le lever de l'éblouissant Soleil. Mes compagnons tirent alors le vaisseau sur le sable, puis ils s'endorment près des bords de la mer, en attendant l'aube du jour.

2. Le lendemain, dès que brille la matinale Aurore aux doigts de rose, j'envoie mes guerriers dans les demeures de Circé pour en rapporter le cadavre d'Elpénor. Nous abattons les arbres qui couronnent le lieu le plus élevé du rivage, et nous ensevelissons Elpénor en versant d'abondantes larmes. Quand les flammes ont consumé son corps et ses armes, nous élevons à notre malheureux compagnon un tombeau surmonté d'une colonne, et nous plaçons au sommet du monument une rame bien polie.

3. Quand nous avons accompli ces devoirs, Circé, instruite de notre retour, arrive élégamment parée ; ses suivantes nous apportent du pain, des mets



nombreux, et un vin étincelant aux rouges couleurs. La déesse, se tenant debout au milieu de nous, prononce ces paroles :

« Malheureux ! quoique vivants encore, vous êtes descendus dans les sombres demeures de Pluton ! Vous êtes donc deux fois mortels, puisque tous les autres hommes ne

meurent qu'une fois ! Maintenant goûtez ces mets, buvez ce vin, et reposez-vous ici tout le jour. Demain au lever de l'Aurore vous voguerez de nouveau sur les flots. Je vous indiquerai votre route et je vous signalerai tous les dangers, afin que, fuyant les écueils, vous n'éprouviez aucun malheur sur la terre ni sur la mer. »

4. Ainsi parle la déesse, et nous cédonc volontiers à ses avis. Pendant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil, nous mangeons des viandes succulentes et nous savourons un délicieux nectar. Quand le soleil est couché et que les ténèbres se sont répandues sur la terre, mes compagnons s'abandonnent au repos près des amarres de notre navire. Alors la déesse, me prenant par la main et me tirant à l'écart loin de mes guerriers, me fait asseoir à ses côtés ; elle m'interroge, me demande ce qui m'est arrivé pendant mon voyage, et moi je lui raconte tout avec détail. Puis l'auguste Circé me tient ce discours :

5. « Ulysse, toutes ces choses se sont donc passées ainsi. Maintenant écoute-moi, et plus tard un dieu te rappellera le souvenir de mes paroles. — D'abord tu rencontreras les Sirènes, séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écouterà la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui

seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr. Fuis ces bords et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux ne les entende. Toi-même, si tu le désires, tu pourras écouter les Sirènes, mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide ; laisse-toi charger de liens, afin que tu puisses te réjouir en écoutant la voix de ces Sirènes enchanteresses. Si tu implores tes guerriers, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te retiennent alors par de nouvelles chaînes. » [...]

(à suivre)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles : les chœurs – Elpénor – les écueils – enchanteresses

● **Nous expliquons :**

les chœurs : groupe de personnes qui chantent et qui dansent (Antiquité).

nous ensevelissons : nous recouvrons, nous enfouissons.

les sombres demeures de Pluton : l'enfer.

les écueils : des rochers qui affleurent à peine la surface de l'eau.

l'auguste Circée : Circé est une déesse magicienne respectable, importante.

la cire : une pâte molle que produisent les abeilles pour bâtir leurs alvéoles.

● **Nous réfléchissons :**

- Grâce au texte, donnons la signification des mots suivants : *un tombeau ; un délicieux nectar ; les ténèbres ; séductrices ; elles captiveront ; leurs voix harmonieuses ; des liens*.

- Pourquoi Aurore, la déesse qui fait naître le jour, a des doigts de rose ?

- Selon Circé, les Sirènes sont-elles de bonnes ou de mauvaises créatures ?

● **Nous dessinons et racontons** le repas d'Ulysse et de ses compagnons.

La mer autrefois : *Ulysse et les Sirènes (2)*



1. Elle dit, et bientôt paraît la divine Aurore au trône d'or. La plus noble des déesses s'éloigne en traversant son île, et moi je retourne au rivage. J'ordonne à mes compagnons de monter dans le navire et de

déliier les cordages ; ils obéissent aussitôt, se placent sur les bancs, et tous assis en ordre frappent de leurs rames la mer blanchissante. Circé, la puissante déesse à la voix mélodieuse et aux cheveux ondoiyants, nous envoie un vent favorable qui guide notre navire à la proue azurée et gonfle nos voiles. Lorsque nous avons disposé les agrès, nous nous asseyons tous et nous voguons au gré du pilote et des vents.

2. Alors, quoique affligé, j'adresse ces paroles à mes compagnons :

« Ô mes amis, je vais vous faire connaître les prédictions de la divine Circé ; afin que vous sachiez tous si nous périrons, ou si nous échapperons à la mort qui nous menace. Circé nous défend d'écouter les harmonieux accents des Sirènes ; elle nous ordonne de fuir leurs prairies émaillées de fleurs, et elle ne permet qu'à moi d'entendre leurs chants. Mais aussi vous devez m'attacher avec des cordes et des chaînes au pied du mât élevé pour que j'y reste immobile. Si je vous implore et si je vous commande de me délier, alors entourez-moi de nouveaux liens. »

3. Tandis que j'apprenais à mes compagnons tous ces détails, nous apercevons l'île des Sirènes ; car notre navire était poussé par un vent favorable. Mais tout à coup le vent s'apaise, le calme se répand dans les airs, et les flots sont assoupis par un dieu. Les rameurs se lèvent, plient les voiles, et les déposent dans le creux navire ; puis ils s'asseyent sur les bancs et font blanchir l'onde de leurs rames polies et brillantes. Aussitôt je tire mon glaive d'airain et je divise en morceaux une grande masse de cire que je presse fortement entre mes mains ; la cire s'amollit en cédant à mes efforts et à la brillante lumière du soleil, fils d'Hypérion, puis j'introduis cette cire dans les oreilles de tous mes guerriers. Ceux-ci m'attachent les pieds et les mains au mât avec de fortes cordes ; ils s'asseyent et frappent de leurs rames la mer blanchissante. Quand, dans sa course rapide, le vaisseau n'est plus éloigné du rivage que de la portée de la voix et qu'il ne peut plus échapper aux regards des Sirènes, ces nymphes font entendre ce chant mélodieux :

4. « Viens, Ulysse, viens, héros fameux, toi la gloire des Achéens ; arrête ici ton navire et prête l'oreille à nos accents. Jamais aucun mortel n'a paru devant ce rivage sans avoir écouté les harmonieux concerts qui s'échappent de nos lèvres. Toujours celui qui a quitté notre plage s'en

retourne charmé dans sa patrie et riche de nouvelles connaissances. Nous savons tout ce que, dans les vastes plaines d'Ilion, les Achéens et les Troyens ont souffert par la volonté des dieux. Nous savons aussi tout ce qui arrive sur la terre féconde. »

5. Tel est le chant mélodieux des Sirènes, que mon cœur désirait entendre. Aussitôt fronçant les sourcils, j'ordonne à mes compagnons de me délier ; mais au lieu d'obéir ils se couchent et rament encore avec plus d'ardeur. En même temps Euryloque et Périphète se lèvent, me chargent de nouveaux liens qui me serrent davantage. Quand nous avons laissé derrière nous ces rivages et que nous n'entendons plus la voix des Sirènes, ni leurs accents mélodieux, mes compagnons enlèvent la cire qui bouche leurs oreilles et me dégagent de mes liens.

(Homère, *Odyssée*, Livre XII)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** des mots difficiles : ondoyant – les prédictions – les harmonieux accents – des nymphes – les Achéens – Euryloque

● **Nous expliquons :**

les cheveux ondoyants : qui ondulent, comme l'onde sur la mer.

la proue : l'avant du bateau.

les agrès : ce qui sert à manœuvrer le navire (cordages, voiles, etc.).

les nymphes : des créatures qui animent la nature.

les Achéens : les Grecs de la Grèce antique ; ils combattirent les Troyens.

● **Nous réfléchissons :**

- Donnons la signification des mots suivants : *azurée* ; *un vent favorable* ;

les prédictions ; *nous périrons* ; *les flots assoupis* ; *avec plus d'ardeur*.

- Ulysse est-il Troyen ou Achéen ? Comment le sait-on ?

- Qui sont Euryloque et Périphète ? Comment le sait-on ?

● **Nous dessinons et racontons** comment Ulysse et ses compagnons ont résisté aux sirènes.

Géographie : *La plage*

Observation :



Des vagues.



Une tempête.

La surface de la mer est-elle immobile ? Que voit-on à sa surface ?

Que se passe-t-il s'il y a beaucoup de vent ? Comment sont les vagues ?

Les pêcheurs vont-ils en mer quand il y a une tempête ?

Que voit-on au bord des vagues ? Cette mousse est de l'écume.

Si nous goûtons de l'eau de mer, que remarquerons-nous ?



Une plage à marée haute.



La même plage à marée basse.

Voit-on le même paysage sur ces deux photos ? Pourtant il y a une grosse différence ; laquelle ?

La mer monte et descend sur la plage, deux fois par jour. Que peut-on faire à marée basse ? à marée haute ?

On voit des rochers sur la plage, à marée basse. Les voit-on quand la mer est haute ? Ces écueils sont dangereux pour les bateaux. Pourquoi ?

La mer, la plage

1. La mer est une **immense** étendue d'eau salée.
2. Son niveau varie : à **marée haute**, il s'élève et la mer « monte » sur le rivage.

Au contraire, la mer « descend » à **marée basse**, découvrant les plages et les rochers. On y trouve des crabes, des coquillages et des algues qui sont des plantes sous-marines.

3. Quand le vent souffle, des **vagues écumantes** agitent la surface de la mer. Plus le vent est fort, plus les vagues sont hautes et violentes. On parle alors de tempête.

Pour se protéger, les bateaux gagnent le port où ils sont à l'abri de la **houle**, derrière la **jetée**.

4. Certaines mers, comme la **Méditerranée** qui est située au sud de la France, n'ont pas de marée.

5. On aime contempler la mer aux couleurs changeantes ; mais les vagues et les courants la rendent parfois dangereuse.

(Géographie, CE1)

Nous nous entraînons

● **Nous expliquons seuls:** *une étendue ; le niveau ; le rivage ; des plantes sous-marines ; écumantes ; la houle ; la jetée ; les courants.*

● **Nous réfléchissons :**

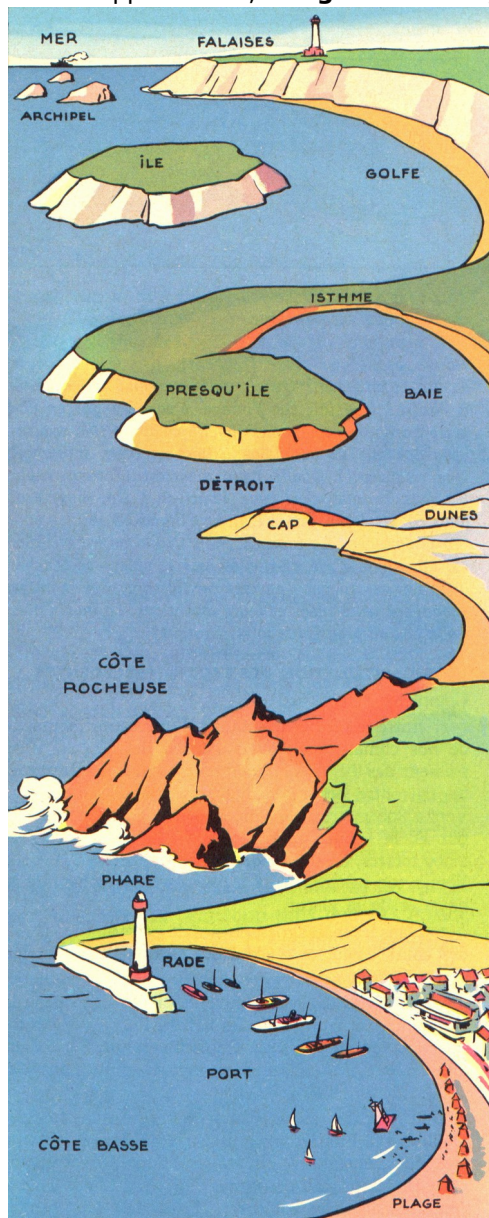
- Ulysse a-t-il navigué à marée haute et à marée basse ? Pourquoi ?
- Comment s'appelle une étendue d'eau douce ?
- Citons des animaux marins, des plantes sous-marines.
- Comment fait-on pour récupérer le sel qui est contenu dans l'eau de mer ?

● **Nous dessinons et racontons** *les loisirs et les travaux que les gens peuvent pratiquer lorsqu'ils sont sur une plage.*

Géographie : *Le littoral*

Observation :

1. On appelle **côte**, **rivage** ou **littoral**, le territoire qui borde la mer.



2. Certaines côtes sont hautes. Elles se terminent au-dessus de la mer par des roches ou des **falaises** qui sont une sorte de muraille face à la mer.

3. Certaines côtes sont basses. Elles forment des **plages** de sable. Le vent soulève parfois le sable et en fait des hauteurs qu'on appelle des **dunes**. Il en existe de très hautes.

4. La côte va rarement en ligne droite. En général, elle a des avancées, des creux, toutes sortes de découpures. Un **cap** est une pointe de terre qui s'avance dans la mer. Un **golfe**, au contraire, est une partie de la mer qui s'avance dans la terre. Un petit golfe s'appelle une **baie**. Une **rade** est une baie presque fermée, avec une seule ouverture étroite par où entrent et sortent les navires.

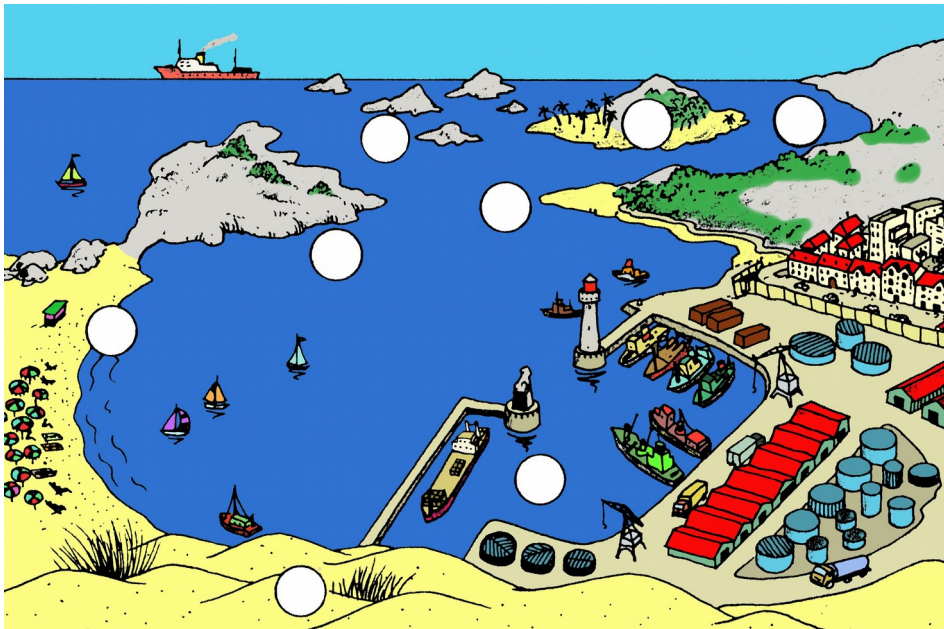
5. Un bras de mer resserré entre deux terres s'appelle un **détroit**. Une bande de terre resserrée entre deux mers s'appelle un **isthme**.

Une terre entourée d'eau de tous les côtés s'appelle une **île**.

Plusieurs îles, voisines les unes des autres, forment un **archipel**.

Une terre presque entièrement entourée d'eau est une **presqu'île**.

Une grande presqu'île se nomme une **péninsule**.



Nous nous entraînons

● Nous réfléchissons :

- Retrouvons sur l'illustration les lieux correspondants aux définitions suivantes :

- 1 : Elle est faite de sable ou parfois de galets.
- 2 : Ce sont de gros tas de sable formés par le vent.
- 3 : Endroit où les navires peuvent se mettre à l'abri.
- 4 : C'est une terre presque entièrement entourée d'eau.
- 5 : C'est une terre entièrement entourée d'eau.
- 6 : C'est une pointe de terre qui s'avance dans la mer.
- 7 : C'est un groupe d'îles assez proches les unes des autres.
- 8 : C'est une avancée de mer dans la terre.

● Nous reconnaissons les lieux sur les photos :



● Nous dessinons et décrivons un cap, un golfe, un baie, une rade, un détroit, un isthme, une île, un archipel, une presqu'île.